

En tant que Progressiste Conservateur intéressé aux questions qui préoccupaient notre pays, je me souviens qu'à l'époque précédant la victoire électorale de M. Diefenbaker en 1957, la tradition canadienne interdisait aux femmes de faire partie du Cabinet fédéral et interdisait aux Canadiens d'origine ukrainienne d'être membre du Cabinet, que la loi canadienne n'accordait pas le droit de vote aux Indiens, encore moins le droit de siéger au Parlement.

C'était il y a trente-trois ans - avant que M. Diefenbaker ne modernise notre tradition en nommant Ellen Fairclough et Michael Starr ministres de son Cabinet, et qu'il reconnaisse aux "premiers habitants" de notre pays le droit fondamental inhérent à la citoyenneté - le droit de vote. Cette décision suscita des récriminations, comme c'est le cas pour tout changement, mais chose certaine, M. Diefenbaker était animé par cet esprit de générosité qui nous a permis de devenir une communauté caractérisée par la grandeur, et non la petitesse.

La diversité culturelle du Canada, jumelée à l'immensité du pays du point de vue géographique, ont soulevé une de nos plus importantes questions de politique : comment assurer l'unité nationale tout en préservant l'identité régionale et culturelle?

J'aimerais m'entretenir brièvement de ce sujet avec vous. J'aurais deux remarques à faire. Premièrement, nous savons quels comportements ne mèneront nulle part. Cela ne nous donnera rien de nous retrancher dans notre région, dans notre langue, ou dans notre culture et de vouloir exclure les autres Canadiens. Si cela devait se produire - en Alberta, au Québec ou dans n'importe quelle autre communauté - notre nation finirait par se désintégrer.

Il ne faut pas oublier que le Canada n'a jamais eu son destin tout tracé d'avance. Que notre histoire est un acte d'affirmation continu. Que l'édification du Canada s'est accomplie en dépit de difficultés de toutes sortes - géographiques, économiques, démographiques. Que si nous ne continuons pas à croître, nous allons dépérir. Et que cette communauté que forme le Canada a besoin d'attention. Elle ne pourrait souffrir l'abandon, ni supporter l'intolérance. Quelle ironie et quel gaspillage s'il fallait qu'à une époque où le reste du monde va de l'avant en faisant preuve de vision et d'imagination, le peuple de ce pays béni qu'est le Canada se détournait de ce qui fait sa force et assure son avenir.

Le Canada n'aboutira à rien si nous choisissons de vivre en deux solitudes, ou en dix ou en cent. Les intérêts de chacune des communautés, de chacune des provinces, de chacune des régions qui composent le Canada ne peuvent que souffrir si les intérêts des autres ne sont pas reconnus et respectés. Le Canada a été édifié à partir de compromis. Non pas des compromis qui font que l'on se contente de pis-aller ou de médiocrité, mais plutôt de compromis où l'on voit l'avantage d'équilibrer les intérêts, les points de vues, les forces et les responsabilités.